

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Elsie des Joncs	5
Le vannier des Saules	65

ELSIE DESJONCS

— ... C'est comme je vous le dis, mademoiselle l'institutrice, la petite, elle ne fera pas grand-chose de bon à l'école. Elle n'a simplement pas eu une bonne éducation. Et tout cela, parce qu'elle tient entièrement de ma belle-fille. Elle était tellement spéciale, celle-ci. Mon fils, lui, était plus réfléchi, plus posé. C'est un malheur qu'il ait été attaché à ce point à sa femme. A peine était-elle enterrée, qu'il s'est mis à dépérir, il ne voulait plus s'occuper de rien — même pas de son enfant. Et maintenant, lui aussi est sous la terre et moi, dans mes vieux jours, je dois élever cette turbulente petite gamine. Et comme je vous l'ai dit, il n'y a que la sévérité qui serve. On la croit à la cuisine en train de surveiller le feu et, en un clin d'œil, la voilà juchée au sommet d'un arbre à siffler à qui mieux mieux avec les pinsons. Alors, mademoiselle l'institutrice, maintenant que vous allez l'avoir à l'école — soyez sévère! —

Le vieux paysan des Joncs doit s'éponger le front avec son grand mouchoir rouge. Il s'est beaucoup échauffé en parlant et il est un peu surpris que la jeune institutrice ne l'approuve pas tout de suite chaudement.

— Bien! bien! C'est une vraie petite sauvageonne, cette fillette, pour aimer grimper et siffler, constate la maîtresse. Oui, monsieur, c'est certain, il nous faudra bien une fois ou l'autre user d'un peu de sévérité. Quel âge a-t-elle donc?

— Quel âge? Eh bien! dix ans déjà. Je pense que ce serait bien le moment qu'elle devienne raisonnable et aide à la maison. Ma sœur, de la scierie, vient de temps en temps mettre de l'ordre partout, mais elle n'est pas toujours là. Et elle est déjà âgée. Ah! si ma Catherine vivait encore! Alors je me débrouille seul. On n'aime pas introduire des étrangers chez soi; d'ailleurs mon petit train de campagne ne me permettrait pas de nourrir encore des étrangers. Tout le travail retombe ainsi sur moi. Et il faut que la fillette aide. Mais sans sévérité, on n'obtient rien d'elle.

L'institutrice le regarde d'un air plein de compassion; elle semble enfin avoir compris ses soucis. Pourtant, après un instant, elle constate pensivement:

— Vous avez certainement raison, il faudra parfois être sévère. Mais — ne le prenez pas mal — la fillette n'a-t-elle pas aussi un cœur — je veux dire, un vrai petit cœur d'enfant...?

— Un cœur — un cœur? Bien sûr qu'elle a un cœur — qu'est-ce que mademoiselle l'institutrice veut dire par là?

Le vieillard anguleux se trémousse un peu impatientement sur sa chaise.

— Je veux simplement dire que la sévérité seule ne vaut rien pour un si jeune cœur. Mais l'amour peut arriver à quelque chose, beaucoup d'amour même — il doit être tout rempli d'amour. Sinon une enfant aussi vivante et joyeuse tournera mal. Et le responsable, c'est celui qui aura laissé vide le petit cœur assoiffé. Une fois qu'il aura été rempli d'amour, de vrai amour, jusqu'à ras bord, alors seulement la vraie sévérité pourra intervenir une fois ou l'autre.

Ainsi, ici à l'école, monsieur, j'essaierai d'abord avec l'amour, et ensuite avec la sévérité. Laissez-moi faire. Et j'aimerais vraiment que vous aussi vous fassiez un essai avec l'amour. Ensuite vous pourrez toujours en venir à la sévérité. Maintenant, prenons ensemble une bonne petite tasse de café. Faites-moi ce plaisir, c'est tellement meilleur quand on est deux, ajoute-t-elle avec chaleur. D'une main leste, elle apporte des tasses et du pain frais, et sans même attendre l'assentiment de son vis-à-vis, elle remplit les deux tasses de la boisson odorante. Elle est si aimable et si jolie, dans toute la fraîcheur de ses vingt-deux ans, que son visiteur ne peut pas détourner les yeux d'elle.

Le paysan des Joncs est tout décontenancé. Que quelqu'un l'invite ainsi sans autre à boire une tasse de café en sa compagnie ne lui arrive pas souvent, et cela lui fait du bien. Il déguste avec satisfaction la boisson brûlante et en vient presque à avoir de meilleurs sentiments à l'égard de sa sauvageonne de petite-fille dont la charge empoisonne ses vieux jours. Comme une fille attentionnée, l'institutrice lui tartine son morceau de pain de délicieux beurre frais et l'encourage à y faire honneur. Son visage rayonne de bonté.

— Alors, c'est entendu, n'est-ce pas, monsieur, beaucoup d'amour pour commencer et ensuite la sévérité, voilà à quoi nous allons nous en tenir tous les deux. Et là-dessus, le plus aimablement possible, elle tend la main au vieillard.

Celui-ci s'essuie avec délectation la moustache peu fournie, puis lui secoue si vigoureusement la main que la jeune institutrice doit faire un effort sur elle-même pour ne pas éclater de rire.

— Si mademoiselle l'institutrice le veut ainsi — on peut bien essayer, pour autant qu'on entende quelque chose à l'amour — mademoiselle l'institutrice s'y connaît sans doute mieux, marmonne-t-il.

— Oh! non, non, certainement pas! rétorque-t-elle vivement. C'est quelque chose qu'on doit toujours apprendre à nouveau et pour cela je dois regarder en haut, à Celui qui aimait tellement les enfants. Et c'est à lui qu'il vous faut aussi regarder, paysan des Joncs, sinon vous ne réussirez pas, conclut-elle avec sérieux en le raccompagnant poliment à la porte. Elle fait encore quelques pas avec lui. Puis plongée dans ses pensées, elle rentre chez elle.

Ainsi, elle va avoir une nouvelle élève dans sa classe. Elle a déjà tant d'enfants! Qui l'aidera dans sa lourde responsabilité d'enseigner et de conduire ces petits dans le droit chemin? Ne peut-elle pas compter sur Celui qui aime les enfants plus que tout autre? «Oui, j'ai besoin de ton secours», supplie-t-elle à voix basse. —

Dans la cuisine des Joncs, la petite Elsie, debout devant le foyer, fait rôtir des pommes de terre. De son pied gauche, elle taquine le jeune chat qui joue avec sa queue, couché à côté d'elle par terre sur le sol de carreaux rouges. Au fond de la grande cuisine ouverte sur le corridor, le grand-père est installé sur la dernière marche de l'escalier de bois menant à la grange. Il est en train de couper des betteraves, mais il ne cesse de jeter des coups d'œil malveillants sur sa petite-fille, débordante de vie et de gaieté. La maîtresse a fort bien parlé d'amour et de choses pareilles. Mais quand on ne fait que vous fâcher! Rire et s'amuser comptent